

VERSION LATINE

Rapport établi par Béatrice BAKHOUCHE

Bon nombre de candidats ont été apparemment déroutés par la version proposée cette année, quand ils ont découvert un passage poétique d'un Cicéron surtout connu comme orateur ou philosophe. C'est en effet un extrait d'un des plus longs fragments qui nous soient parvenus du poème en trois livres que Cicéron a composé en 60 sur son consulat, après une première version prosaïque en grec. Il s'agissait bien sûr pour l'homme politique de défendre son action de consul, en particulier dans l'affaire Catilina, et l'on peut penser que le premier livre offrait l'exposé de l'origine de la conjuration et de l'élection de Cicéron au consulat, dans le second étaient évoquées les principales péripéties et dans le troisième, selon toute vraisemblance, le dénouement heureux (pour la *respublica*).

Le passage à traduire se situe au début d'un long fragment qui appartenait au second livre. Cicéron imagine que la Muse Uranie lui apparaît en songe et c'est elle, ici, qui parle, les vers 1-10 s'adressant à Cicéron. C'est quasiment un morceau d'épopée qui développe le thème des présages et connaîtra une nombreuse postérité (cf., par exemple, Lucain I, 522-583 et VII, 151-167; Pétrone 122-124). L'extrait se développe en deux grands moments: les dix premiers vers évoquent les révélations cosmologiques et métaphysiques. Dans les vers 11 à 41 en revanche, on trouve les présages annonciateurs de la conjuration, dans une sorte de mise en vers de *Catil. III*, 18-21 (cf. Salluste, *Cat.* 30, 2); selon un ordre chronologique inversé, les présages de 63 sont rappelés aux vers 11-32, puis, jusqu'à la fin du texte, ceux de 65.

V. 11-41: les Fêtes latines – consacrées à Jupiter Latiaris – étaient célébrées chaque année sur les monts albains, au temple du dieu, peu de temps après l'entrée en charge des consuls, probablement entre janvier et mars (d'où la possibilité de neige, cf. v. 13 *niualis*). La «branche de Phébus» (cf. *Phoebi fax* v. 20) est un météore dont parle Cicéron dans *Cat. III*, 18 (*uisas nocturno tempore ab occidente faces*). Quant à l'année 65 (cf. v. 32 *Torquato... et consule*

Cotta), elle fut également marquée par des événements jugés préoccupants, comme le Capitole frappé par la foudre (v. 38) qui provoque divers autres dégâts (cf. les derniers vers du texte).

Dans notre extrait, l'auteur évoque donc nombre de présages annonciateurs de temps difficiles et qui se sont concrétisés (cf. *determinat* v. 35) précisément en 63. La plupart d'entre eux sont des prodiges célestes sur lesquels s'étend d'autant plus volontiers Cicéron que sa culture scientifique – comme celle de tout Romain cultivé – lui permettait de développer à loisir des thèmes astronomiques. Les premiers mots du passage *Principio...Iuppiter* peuvent d'ailleurs vaguement évoquer le début d'un poème didactique sur l'astronomie, les *Phénomènes* d'Aratos, qui a connu un très grand succès dans le monde grec et romain et que Cicéron avait lui-même traduit dans sa jeunesse (comme le feront plus tard Germanicus et Aviénus). Ce sont des paramètres culturels qui échappent trop souvent aux « littéraires » d'aujourd'hui

Il fallait dès lors donner un sens astronomique à des termes comme *uertitur* (v. 2, «*turne*»), *errant* (v. 8, «*rrent*» c'est la traduction latine du terme grec *planetes*), *lapsu* (v. 9, «*raj*», «*course*» ou «*glissement*» et non «*hute*») *concursum*, au v. 12, désigne la «*conjonction*» de planètes *tremulos...Cometas* (v. 15), ce sont les comètes «*remblantes*» donc «*scintillantes*», plutôt que «*qui font trembler*». Les vers 18-19 enfin évoquent une éclipse de Lune.

Le texte est écrit en hexamètres dactyliques, type de vers qui ne devait pas avoir de secrets pour les candidats. Cette structure poétique pouvait d'ailleurs aider à éviter certaines erreurs. c'est ainsi qu'au vers 10, la scansion permet de vérifier que *diuina* est un ablatif et s'accorde donc nécessairement à *mente*. On trouve également nombre d'accusatifs pluriels de 3^e déclinaison en *-is* au lieu de *-es*, comme *uagantis* (v. 6), *grauis* (v. 11), *praecipitis...partis* (v. 22), *tristis* (v. 29).

Sur le plan syntaxique, les traductions ont marqué l'embarras des candidats devant les ablatifs

servant à qualifier l'éclat des astres aux vers 12-15 (*ardore micanti* ☐ *claro ardore*) ☐ ce sont des ablatifs de qualité, de même qu'au vers 40, le groupe *uetusto numine* qui ne saurait compléter *elapsae*. En revanche, au v. 11, *te consule* est un ablatif absolu (à ne pas traduire par «*tibi*, étant consul, tu...», comme si on avait *tu consul*), de même qu'au vers 33, *Torquato...* ☐ *consule Cotta*.

Au vers 7, la nature de la proposition *quae-locatae* n'a pas toujours été bien vue ☐ la présence de la relative *quae...* ☐ errant au vers suivant a induit en erreur nombre de candidats qui en ont fait une relative au subjonctif ☐ en réalité la proximité de *nosse* oblige à lire cette phrase comme une interrogative ☐ «*Si* on veut savoir lesquelles (étoiles) ont été placées dans la zone des signes (du zodiaque)...».

Au vers 10, *cernes* se construit avec une proposition infinitive (le v. *esse* est sous-entendu), d'où ☐ «*Tu* verras que tout a déjà été marqué par l'intelligence divine».

Aux vers 17-18, *in tempus* est en corrélation avec *cum* - construction tout à fait classique -, d'où ☐ «*L'*époque...».

Au vers 20, *quid* ne peut être traduit par «*pourquoi*», car il manque alors un verbe principal ☐ encore moins par «*quelle* (torche)», car nous aurions *quae*. L'interrogatif est ici coordonnant, introduisant une énumération pressante ☐ *quid uero...* ☐ *aut cum...* ☐ *aut cum...* ☐, «*Et* que dire de...» ☐ ou quand... ☐ ou quand...».

En outre, le texte présente un certain nombre de difficultés lexicales, dues pour quelques-unes d'entre elles à la polysémie du terme.

Attention aux faux amis ☐ *tristis* (v. 20, 29) n'a quasiment jamais le sens de triste, mais connote le deuil, le malheur, d'où «*funeste*, sinistre, sombre...».

Au vers 23, *fulmen* désigne ce qui peut tuer ou endommager (cf. également v. 41), et donc la foudre, mais pas le tonnerre□

Lumen, en poésie, ne désigne pas systématiquement les yeux□ au vers 24, *uitalia lumina* veut dire simplement «□es lumières de la vie□.

Au vers 29, *casus*, connoté négativement (cf. *tristis*) désigne le malheur et non la chute.

Au vers 39, *species* ne désigne pas, comme au vers 18, l'apparence□ l'ambiguïté du terme, ici synonyme de *statua*, a eu pour corollaire une erreur sur *ex aere* qui ne vient pas de *aer*, *aeris*, mais de *aes*, *aeris*.

Il fallait également prendre garde à la polysémie de *signum* et de *motus*. Le premier désigne les constellations zodiacales (on parle encore des «□ignes du zodiaque□) au vers 7, mais les «□ignes, présages□ au vers 31. De même, *motus* sert à exprimer le mouvement des astres au vers 11, mais les bouleversements au vers 27.

Il convient par ailleurs d'être attentif à la ponctuation ou aux coordinations□ ainsi, au vers 27, l'association *terribiles...□notusque* est impossible. Le texte induit parfois des jeux d'opposition comme *uerbo... re uera* aux vers 8-9. D'autre part, *quondam* (v. 32), traduit par «□n jour□, renvoie à un passé indéterminé□ or la proximité de l'ablatif absolu («□ous le consulat de Torquatus et de Cotta□) oblige à choisir «□autrefois□ qui exprime un passé déterminé.

Attention également aux mélectures comme *numen* lu *nomen* ou *diuom* pris pour *diu*□

Dernière remarque□ comme à chaque rapport, les correcteurs déplorent que de futurs enseignants de français puissent faire (ce n'est heureusement le cas que d'une minorité) de grossières erreurs d'accord, en particulier pour le participe passé conjugué avec l'auxiliaire

«avoir». Il faut éviter l'emploi du passé simple si l'on n'est pas sûr de sa conjugaison. Les adjectifs de nationalité, qui commencent par une majuscule en latin, sont en minuscules en français. Enfin, «événement» a deux accents aigus.

Essai de traduction

Au début, de son feu éthéré, Jupiter enflammé
 Tourne et de sa lumière balaie le monde entier,
 Recherche ciel et terres de son esprit divin,
 Qui garde en profondeur les sens et vies des hommes,
 Enclos et entouré des antres de l'éternel éther.
 Et si tu veux connaître mouvements, courses errantes
 Des étoiles, lesquelles sont placées dans le séjour des signes,
 Qui sont censées errer, selon les termes grecs,
 À tort, mais sont portées au vrai d'un mouvement, d'une durée donnés,
 Tu verras déjà tout marqué d'esprit divin.
 Car d'abord, toi consul, mouvements ailés des astres,
 Conjonctions fâcheuses d'étoiles au feu brillant,
 Quand tu as purifié les tertres enneigés
 Sur la montagne albaine, célébré les Féries
 De lait d'heureux augure, toi aussi tu l'as vu
 Et les comètes tremblantes à la flamme éclatante
 Tu crus à bien des confusions, une nuit de carnage,
 Car les feries tombèrent à peu près au sinistre moment
 Où la Lune cacha, sa lumière obscurcie,
 Son bel éclat et disparut soudain dans la nuit étoilée.
 Que dire de la torche de Phébus, annonçant une sinistre guerre,
 Volant en vaste colonne avec l'éclat du feu,
 Pour gagner le déclin et le couchant du ciel

Ou quand un citoyen, frappé d'une terrible foudre
Quitta la lumière de la vie dans une clarté sereine☐
Ou quand la Terre trembla de tout son corps gravide☐
Mais déjà terrifiantes, aux diverses couleurs,
Des formes vues de nuit annonçaient guerre et troubles☐
Les devins par le monde, la poitrine en fureur,
Rendaient nombre d'oracles, menaçants de sinistres malheurs☐
Ce qui arriva enfin, à l'issue d'un long cours,
Le père des dieux lui-même prédisait sa venue
Au ciel et à la terre, répétant par des signes permanents et bien clairs.
Et maintenant, ce qu'avait jadis annoncé l'haruspice lydien
De la nation étrusque, Torquatus et Cotta étant consuls,
Groupant tous ces arrêts, ton année en marque l'échéance.
Car le père tonnant appuyé sur l'Olympe étoilé
Jadis frappa lui-même ses collines et temples,
Et jeta ses feux sur sa demeure, le Capitole.
Ancienne et vénérée, la statue de Natta
En bronze s'écroula☐lors les lois disparurent, à l'antique puissance,
Et le feu de la foudre détruisit les images des dieux.